

De la chanson populaire uruguayenne au tango argentin contemporain : les mémoires musicales de Ciro Perez



Samedi 26 octobre 2012

Le guitariste uruguayen Ciro Perez porte en lui plusieurs mémoires : celle de la chanson populaire uruguayenne des années 1960 ; celle du tango instrumental argentin des années 1970 ; celle de la renaissance tanguera parisienne des années 1980.

Sans doute ceci explique-t-il la très large palette expressive de ce musicien capable d'interpréter avec la même maîtrise inventive une zamba, un cadombe ou un tango, et aussi à l'aise dans le rôle de l'accompagnateur attentionné que dans celui de l'improvisateur soliste.

Né en 1944, il travaille très jeune comme guitariste avec le poète Horacio Ferrer.

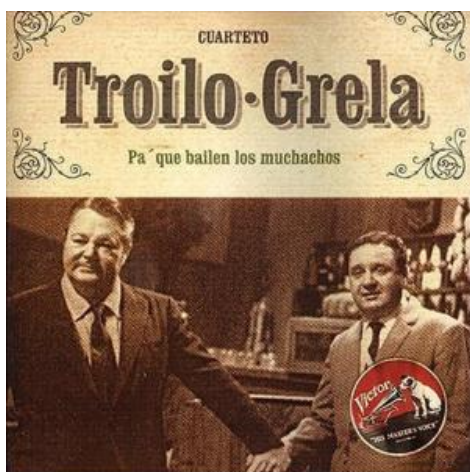
Mais c'est comme l'un des accompagnateurs du grand chanteur et auteur-compositeur [Alfredo Zitarrosa](#) qu'il connaîtra un immense succès au cours des années 1960 et du début des années 1970, enregistrant avec lui pas moins de 12 disques (photo ci-contre : Le chanteur en compagnie de ses trois guitaristes, dont Ciro Perez à gauche).



« Accompagnateur » paraît d'ailleurs un terme bien réducteur pour désigner ce dialogue amoureux entre voix et guitare. La voix de Zitarrosa, si typiquement populaire, profonde, rauque, virile, expression d'une humanité courageuse et digne. La (ou les) guitare (s) – souvent celle de Ciro- , qui, par ses rythmes, ses piqués, ses contrechants, ses variations, semble répondre au chanteur, commenter ses états d'âme, ciseler un écran musical à la poésie qu'il exprime, en recréant à chaque fois une atmosphère à la densité particulière : rythme entraînant et joyeux des candombes africains ; tristesse des lentes vidalitas ; grâce bondissante des zambas et des vueltas villageoises ; poignantes figures syncopées des milongas camperas ; lignes mélodiques descendantes des *decimas payadas*, évoquant irrésistiblement une veillée de gauchos autour d'un

feu de camp. [Candombe del olvido](#), [Milonga para una niña](#), [Si te vas](#), [Zambas por vos](#), [Mire amigo](#), [No me esperes](#), [Recordandote](#), [La vuelta de obligado](#), [Doña Soledad](#), et bien sur le célèbre [El Violin de Becho](#), font partie des titres les plus connus de cet impressionnant répertoire¹. (photo ci contre : Ciro Perez en compagnie des deux autres guitaristes de Alfredo Zitarrosa : Hilario Perez et Gualberto Lopez).

¹ Dans les liens proposés, le voix est toujours celle de Alfredo Zitarrosa. Par contre, une grande partie des accompagnements ne sont pas de Ciro Perez.



Parti habiter à Buenos Aires en 1975, Ciro va y travailler avec de nombreux artistes, comme Ruben Juarez ou Susana Rinaldi. Mais c'est surtout au contact de Roberto Grela, ancien duettiste de Troilo, qu'il va s'imprégner de la grande tradition tanguera et développer son style personnel d'instrumentiste. Tout de suite après l'arrivée de Ciro dans la capitale de l'Argentine, Grela lui propose en effet – insigne honneur ! -de former avec lui un duo de guitare. Ils joueront ensemble pendant près cinq ans. Ils réaliseront deux disques d'anthologie. Ils donneront des concerts avec Rodolfo Mederos, Toto Rodriguez ou Dino Saluzzi. Et surtout, ils se produiront régulièrement pendant des années, aux côtés d'Edmundo Rivero dans son légendaire cabaret "Viejo Almacen ».

Leurs interprétations en duo sont des promenades amoureuses dans la nature, de merveilleux poèmes musicaux qui nous parlent du vent, des oiseaux, des rivières, des prairies, des nuits paisibles et des orages soudains. Leurs doigts dansent sur les cordes comme de malicieux feux follets. Les notes piquées font penser à de fines gouttes de pluie ([Fuimos](#)), les délicats arpèges au ruissellement de la rivière ([Milonga Triste](#)), les contrechants entre la guitare et le guitarron au vol de deux gracieuses hirondelles ([Los mareados](#)). Leur



musique, aux antipodes d'une monotone linéarité, est tissée de contrastes, de ruptures et de surprises : suspensions et rubatos laissant pressentir la formation progressive d'un puissant tourbillon rythmique ; fragments de mélodies jetées au vent comme de légers rubans de carnaval, suivis par une succession d'accord vigoureusement martelés ; substitutions inattendues venant casser la convention d'une marche harmonique prévisible ...

Au début des années 1980, Ciro Perez vient s'installer à Paris, à la demande initiale de Juan José Mosalini qui l'intègre dans son trio *Canyengue*. Dans notre capitale, il anime pendant plusieurs années les soirées musicales des *Trottoirs de Buenos Aires*. Il y joue avec de nombreux musiciens de passage à Paris, comme Walter Rios, Roberto Lara ou Toto Damario (phot contre : avec Cholo Montironi et Roberto Tormo).



Il travaille également avec Gustavo Beytelman et avec le guitariste Vidal Rojas, réalisant en 1994 avec celui-ci un magnifique CD en hommage à Roberto Grela (photo ci-contre).

Au début des années 2000, il forme un trio avec le guitariste Norberto Pedreira – par la suite remplacé par Diego Trosman - et le bandonéoniste William Sabatier.

Cette formation ressuscite le style d'interprétation « à la parilla », c'est-à-dire improvisée, qui fut communément utilisée dans les premières années du tango, mais tomba en désuétude par la suite. Elle intègre également l'héritage esthétique du duo *Ciro-Grela*, tout en l'enrichissant par une relecture originale, à la sonorité très « jazzy », des tangos de la grande époque, avec notamment une succession de solos instrumentaux improvisés. Joyeuse pulsation vitale de la milonga ([Silueta Porteña](#)). Eveil progressif de la valse qui s'étire d'abord langoureusement pour ensuite se condenser en d'enivrantes volutes rythmiques ([Valsecito amigo](#)).



Note de la mélodie égrenées comme timidement jusqu'à ce que les instruments se lancent dans une voluptueuse danse à trois ([Mi refugio](#)). Contrechants et ponts de la guitare mettant en valeur les solos du bandonéon, d'abord réduits à un imperceptible filet de notes légères et aériennes, pour se gonfler progressivement en un torrent puissant ([A la Guardia Nueva](#))... Quel parcours que celui de *Ciro Perez*, depuis ses débuts d'accompagnateur de chanson populaire jusqu'aux

solos inspirés d'un groupe de tango contemporain !

Ciro Perez partage aujourd'hui sa vie entre la Corse, Montévidéo et Buenos-Aires. Devenu une légende vivante de la musique populaire du rio de la Plata, modèle révérend des jeunes artistes. Il est familier des très grandes scènes d'Argentine et d'Uruguay. A l'occasion de son passage en octobre dernier à Paris, il s'est produit à trois reprises dans notre capitale.

Le premier concert a eu lieu le 13 octobre dernier, à la milonga le Patio animé par la danseuse *Carmen Aguiar* (photo ci-contre), avec laquelle *Ciro* a noué une étroite amitié depuis leur rencontre aux *Trottoirs de Buenos Aires* au milieu des années 1980. Il a depuis lors régulièrement participé à des spectacles en compagnie de *Carmen*, comme encore récemment [les deux rives du tango](#) en 2010.





Le concert comportait deux parties. Tout d'abord, un récital en solo instrumental, assez court mais très émouvant, où *Ciro* a interprété un répertoire essentiellement folklorique : *Lejana Tierra Mia* (qui, bien que chanté par Gardel, n'est pas un tango mais une « Cancion »), *Los ejes de mi caretta* (une milonga campera de Atahualpa Yupanqui) et *La amorosa* (une zamba).

Ces tableaux musicaux aux couleurs variées et changeantes ont fait revivre un peu de la magie du duo Grela-Perez.

Au cours de la seconde partie du récital, *Ciro* a accompagné l'excellente chanteuse Ana Karina Rossi dans un répertoire essentiellement tanguero : *Descencuentro*, *Sur...*

Comme au bon vieux temps de Zitarrosa, il a su à la fois s'effacer devant l'interprète et mettre en valeur sa voix par des variations, des contrechants et des intermèdes instrumentaux d'une très grande richesse.



Légèrement courbé sur sa guitare - il n'est plus tout jeune – il m'a touché par la discrète empathie communicative qui se dégage de lui lorsqu'il joue, et qui se manifeste notamment par les regards de complicité tendre qu'il échange fréquemment avec les musiciens, les chanteurs et le public.

C'est de cette connivence qu'il semble tirer une bonne partie de l'inspiration qui dans l'instant qui suit, le fait rebondir sur une variation mélodique ou une substitution harmonique à la fois originales et justes.

Je n'ai pu assister à son second concert au [Babillard](#), donné le mercredi 17 octobre en première partie de la Peña de Rudi Flores. Par contre j'ai eu le plaisir de l'entendre une dernière fois à l'occasion de la soirée hebdomadaire de l'association uruguayenne ¿ *Donde Estan ?* Celle-ci a pour vocation de réclamer la vérité et la justice pour les milliers de disparus uruguayens, enlevé et assassinés par la dictature militaire au cours des années 1970 et 1980. Les membres de l'association se réunissent tous les vendredis soir au CICP, au 21^{ter} rue Voltaire –un local associatif et militant très visiblement marqué à gauche - pour un diner amical - *La Parrilla* -, animé par des conférences, des retransmissions d'événements sportifs, ou par des spectacles d'artistes latino-américains.





Un repas simple mais agréable, à base de spécialités culinaires du rio de la Plata : empanadas, bonne viande argentine, saucisses piquantes, dulce de leche, vin chilien... C'était bien sympathique : nous étions installés sur de longs bancs, comme dans une cantine. Cette disposition facilitait les rencontres nouvelles avec des voisins de table inattendus. Un verre de vin partagé, et la conversation s'engageait...

Au fond de la salle, se trouvait une petite estrade sur laquelle se produisaient les artistes du jour. Ciro Perez était ce jour-là la vedette invitée, tout auréolé de son passé d'accompagnateur d'Alfredo Zitarrosa - ce qui pour les Uruguayens d'un certain âge, constitue une référence majeure.



Il a joué un répertoire mêlant tango et musique folklorique, en solo mais aussi en duo avec le guitariste-chanteur uruguayen Léo Melo, que j'avais déjà apprécié à plusieurs reprises à la [Peña de Rudi Flores](#). (photo ci-contre).



Il a également accompagné, à la fin de la soirée quelques chanteurs, dont Ernesto Escurra, qui a interprété une très émouvant « *Ultima Curda* » (photo ci-contre), et Sebastián Rossi, qui nous a beaucoup fait rire avec un « *Esta noche me emborracho* » accompagné d'un jeu de mimiques désopilant.

Ciro Perez est reparti de Paris le 25 octobre. Mais la prochaine fois qu'il reviendra, courez l'écouter. Ce n'est pas tous les jours que l'on a la chance d'entendre, unis dans le même talent, les échos de deux grandes traditions : celle de la chanson populaire uruguayenne et celle du tango argentin !

Fabrice Hatem

Biographie de Ciro Perez : <http://petardino.free.fr/biocirotrio.htm>